

Nomination : au sujet d'une efficacité

Cecilia Domijan, ECLAP

En ce qui concerne l'efficacité dans la clinique, je crois qu'il n'y en a pas une seule. Les différents moments de l'enseignement de Lacan mettent en marche des façons variées d'efficacité.

Je tiens à proposer ici quelques précisions par rapport à ce que Lacan appelle « nomination » lors du séminaire *RSI* (1974-75). Comme nous le savons tous, la nomination renvoie à ce terme majeur, cette acmé de la clinique que Freud a désigné par le terme *Urverdrängung*, le refoulement primordial, topologisé par le nœud borroméen.

Est-ce que l'action signifiante qui promeut cette nomination, cette puissance du signifiant de faire trou, peut être précisée comme ce qui, dans la clinique, ouvre la voie à autre chose ? Est-ce bien ce qui, dans une analyse, ouvre la voie pour continuer à parler d'une autre manière ? Quels sont les effets qui résultent de ce saut par l'*Urverdrängung* ? Quelle efficacité ?

Passer à autre chose ne renvoie plus déjà à l'Autre scène, mais à quelque chose de nouveau, plus proche d'une jouissance *hétéro* que d'une jouissance de l'Autre. Effectivement, je fais référence à un tracé de la parole *Das Wort*, quand il abandonne un certain investissement identitaire, quand il se détache de sa jouissance fixe et fait sonner quelque chose d'autre.

Une jeune fille disait de son nouvel amour, pleurant et riant à la fois : « Quelle est la différence entre être fiancés et ne pas l'être ? Nous commençons à sortir ensemble et nous nous disons déjà 'mon amour' ! »

« Nous nous disons 'mon amour' sans être fiancés ». Quelque chose s'est passé, un certain décalage a dérapé ce temps établi pour dire ce qui leur est propre. L'inespéré a lieu. Est-ce que l'*Urverdrängung* s'est servi du langage pour dire autre chose ? Est-ce que la nomination ne transite pas par ce biais ?

Paul Celan,¹ le poète roumain de langue allemande, exilé et poursuivi par les nazis, traversé par une relation opaque avec Heidegger, a osé nommer le langage comme « grille de parole » et ce gant, jeté au monde, à mon avis, est celui que Freud ramasse quand il pose le refoulement primaire.

L'incorporation du champ du langage comme première identification nous laisse prisonniers de cette grille dont nous ne pouvons pas nous passer. Cependant, la nomination atteint cette grille, touche cette limite infranchissable en mettant le sujet face au réel et en ouvrant la possibilité de dire d'une autre façon.

Dans la séance du 15 avril 1975 du séminaire *RSI*,² au sujet du trou, Lacan affirme : « un trou ça - si vous en croyez mes petits schèmes - un trou ça tourbillonne - ça engloutit plutôt – puis il y a des moments où ça recrache. Ça recrache quoi ? le Nom, c'est le Père comme Nom. »

L'analyste, par le biais de l'acte, renvoie les dits de l'analysant à son dire. L'action de nouage, soit ce point inimaginable où agit la nomination, s'enracine dans *das Wort*, la parole. L'analyste extrait la parole par la force tourbillonnante. C'est par cette voie que ça peut arriver que des noms soient recrachés. Ce nom n'est pas celui d'un objet ni celui d'un sujet, mais il conserve le caractère poétique de la parole. Il fait trou.

Sur une analysante qui dit « je l'épiais à travers la porte et j'ai éprouvé une immense angoisse », Carolina Fábregas, son analyste, commente qu'elle a d'abord pensé qu'il s'agissait d'une hystérique, et puis, soudain, dans le déroulement de l'avatar parolier, s'est surprise elle-même dans son marmonnement, et s'est dit : « Non ! Ça, c'est grave ! C'est une autre chose ! »

La nomination émeut l'analyste, l'engloutit pour le recracher ensuite comme objet
a.

L'*Urverdrängung*, ça bouge, ça tourne, ça met en échec l'ex-sistence de l'analyste.

L'objet *a* anime le tourbillon, transforme la paisibilité de l'amour de transfert en insurgence. Arrogant, sur son passage il nomme le temps où le sens se termine, où les réponses ne suffisent pas. Dans la turbulence du trou, on ne sait pas quoi faire. Ni l'analysant ni l'analyste. Moment d'étouffement du transfert. Le traumatisme de la langue devenu nomination touche au statut de la grille du langage : il n'y a pas de relation sexuelle. Le sujet cherche à s'accrocher à quelque chose qui le mène à une signification.

Belena Tauyaron, analyste de mon association, raconte un de ces petits riens, une de ces petites perles cliniques. Une jeune fille, tourmentée par ses pensées, ne discerne pas les limites du cauchemar et de la réalité. Elle dit : « Je ne peux pas m'en empêcher, c'est un cauchemar mais je suis éveillée. » Pendant le déroulement du transfert, ce sentier traversé par des catastrophes microphysiques, l'analysante commente qu'elle demande à sa mère quelle est la gradation alcoolique de la vodka. Imitant la voix de la mère, l'analysante même répond : « Je ne sais pas, mais c'est de l'alcool ! »

Pour quelque raison inconnue, l'analyste se met à rire et l'analysante sourit.

On passe du rasement du sujet à autre chose. On casse la trame sans savoir de quoi il s'agit. Des rires se produisent, qui nomment des moments de coupure. Impossibles à prédire. Ils ne renvoient à rien, ils ne sont pas à déchiffrer, ils ne suivent aucune chaîne d'association et même, par leur émergence surprenante, ils brouillent une certaine différence ontologique entre celui qui « est » analyste et celui qui « est » analysant. Quand le tourbillon recrache, quand se met en jeu l'imminence de sa force centrifuge, quand la nomination entre en action, qui est l'analyste ? et qui l'analysant ?

Parfois sur le divan, l'analyste et l'analysant, leurs supposés statuts différentiels, s'estompent dans un rire partagé, et partant à autre chose.

¹ Celan, P. (2002) "Reja del lenguaje" en *Obras completas*, Madrid: Trotta, págs. 151-204

² Lacan, J. (s/f) *RSI Séminaire 1974-75*, Staferla.inédito, traducción propia.